

## LE PARADIS SOCIALISTE SUR LA TERRE

1901 à 1910

Par GREGOROVIUS

(Suite. — Voir le numéro de 15 janvier)

### CHAPITRE II ÉTABLISSEMENT DU PARADIS SOCIALISTE

Faisons de l'ordre

Dans les premiers jours de mai 1901, à la fin d'une belle journée de printemps, Michel Dupont rentrait à sa ferme, conduisant un vieux cheval malade. Hors et chaises, il avait dans son sac une petite mallette dans laquelle le fermier venait de trouver cette terre qui, pendant 50 ans, après avoir nourri son vieux père, n'avait suffit, non sans peine, à l'enlèvement de sa famille à lui. Il déclara son cheval, lui donna sa proverbe et, passant sous la voûte formée par les deux chataigniers qui bordaient la route, il entra dans une maison tout de chaume. Au milieu de la salle, il posa son manteau, prenrent une grande table bien blanche qui portait le frugal souper : des pommes de terre, du pain, du beurre, un fromage blanc du pays. Sur le poêle, une cafetière. La femme attendait — une bonne paysanne, toute rondelette, aux joues rouges, occupée à couper au pain des tasques de la pâte, son plus jeune fils, assis devant le feu, et son mari, veuf et grand-père. À table, avait déjà pris place, un jeune homme de forte carrure, fidèle Gruson, le beau-frère du fermier, fumant une courte pipe coutillote avec soin.

— Ah ! Dieu soit loué ! s'écria Michel en arrivant ; le tourment va finir et je ne me ferai plus de mauvaises sang avec cette dame barbelle. J'aurais bien du tout planter la maison, mais on veut rendre la terre en ordre.

Prends donc garde à partir de demain avec ton Dieu soit loué, remarqua le beau-frère. La Commission entend qu'aucun des frères n'aura rien à démettre avec Dieu. Hier, maladresses a courtois à la tête du vieux sacrificateur de Grouse, j'étais là, moi, quand l'ordre est venu. Si tel est mon sort, je veux que ma bouche ouverte. Allons, mon frère, je t'expliquerai de dire plutôt : Grâce à la ration, ou grâce à la Commission, ou encore grâce au peuple, c'est autrement sûr.

— Est-ce qu'on ne peut plus croire à ce qu'on veut ? interrompit la fermière en continuant son travail. Ce qui je dis ou ce que je crois, en quoi ça regarde-t-il la Commission ? Est-ce la nouvelle liberté, cela ?

Tu n'y comprends rien, Thérèse, dit alors Fidèle. Avant tout, il faut établir l'ordre. Ceci n'est que provisoire : plus tard on parlera comme on voudra. Mais il est nécessaire d'en finir avec les curés et leurs ouailles, ou jamais nous n'aurons de liberté vraie.

Sous doute, dit Michel Dupont, qu'ils sont déjà tous perdus, l'imagine.

— Oh ! il n'est reste plus lourd, des curés. Nos commissaires sont déjà fait des trous dans la masse. Cependant il leur reste beaucoup de partisans : si on ne les détruit, l'ordre n'existera pas. Hier, Aimable, (vous savez, le curé londron, celui qui a presque tué sa veuve et qui siège à la Commission) a bien été démis de son poste, mais il sera nommé à la place de l'autre, qui sait si le bâton et le transpira dehors.

Les dégâts, qui se sont élevés à environ 600 francs, ne sont pas assurés.

**Tombée d'un escalier.** — Dimanche soir, vers six heures, une ménagère de la rue des Fleurs, Horlaud Marot, âgée de 51 ans, montait à sa chambre. Arrivée au haut de l'escalier, elle manqua le pied et fut précipitée dans le vide. Dans sa chute, elle se fit une blessure à la figure, près l'œil gauche et se fractura le poignet droit.

M. le docteur Lepers, qui lui a donné ses soins, l'a fait admeter d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

**Un accident rue du Carrefour.** — Un cabriolet passe, rue du Carrefour, dimanche soir, à une allure très rapide. Une femme, d'âge moyen, qui se trouvait sur la chaussée, fut renversée par le véhicule. Les roues du véhicule lui passa sur la jambe droite. La pauvre dame a été grièvement blessée. Elle a été conduite, chez elle, à Croix, par l'auteur en volontaire de l'accident.

**Dimanche,** vers sept heures du matin, une brave femme de sixante-quatre ans du nom de Sophie Levré, qui donne rue du Fort, à l'abstinent *du Pignon blanc*, allait faire une course pour les besoins de son mariage.

Quelques pas de la maison, elle glissa sur une plaque d'asphalte, et tomba si malheureusement qu'elle se fit une contusion très grave à la jambe gauche.

On laida la pauvre vieille à rentrer, et M. Montaigne, qui vit venir après pour lui donner des soins, obtint son admission d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

**Dimanche,** vers sept heures du matin, une brave femme de sixante-quatre ans du nom de Sophie Levré, qui donne rue du Fort, à l'abstinent *du Pignon blanc*, allait faire une course pour les besoins de son mariage.

Quelques pas de la maison, elle glissa sur une plaque d'asphalte, et tomba si malheureusement qu'elle se fit une contusion très grave à la jambe gauche.

On laida la pauvre vieille à rentrer, et M. Montaigne, qui vit venir après pour lui donner des soins, obtint son admission d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

— Ah ! Dieu soit loué ! s'écria Michel en arrivant ; le tourment va finir et je ne me ferai plus de mauvaises sang avec cette dame barbelle. J'aurais bien du tout planter la maison, mais on veut rendre la terre en ordre.

Prends donc garde à partir de demain avec ton Dieu soit loué, remarqua le beau-frère. La Commission entend qu'aucun des frères n'aura rien à démettre avec Dieu. Hier, maladresses a courtois à la tête du vieux sacrificateur de Grouse, j'étais là, moi, quand l'ordre est venu. Si tel est mon sort, je veux que ma bouche ouverte. Allons, mon frère, je te expliquerai de dire plutôt : Grâce à la ration, ou grâce à la Commission, ou encore grâce au peuple, c'est autrement sûr.

— Est-ce qu'on ne peut plus croire à ce qu'on veut ? interrompit la fermière en continuant son travail. Ce qui je dis ou ce que je crois, en quoi ça regarde-t-il la Commission ? Est-ce la nouvelle liberté, cela ?

Tu n'y comprends rien, Thérèse, dit alors Fidèle. Avant tout, il faut établir l'ordre. Ceci n'est que provisoire : plus tard on parlera comme on voudra. Mais il est nécessaire d'en finir avec les curés et leurs ouailles, ou jamais nous n'aurons de liberté vraie.

Sous doute, dit Michel Dupont, qu'ils sont déjà tous perdus, l'imagine.

— Oh ! il n'est reste plus lourd, des curés. Nos commissaires sont déjà fait des trous dans la masse. Cependant il leur reste beaucoup de partisans : si on ne les détruit, l'ordre n'existera pas. Hier, Aimable, (vous savez, le curé londron, celui qui a presque tué sa veuve et qui siège à la Commission) a bien été démis de son poste, mais il sera nommé à la place de l'autre, qui sait si le bâton et le transpira dehors.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.

Cette greve entraîna le chômage de toute l'usine, dans laquelle 370 ouvriers sont employés.

**LETTERS MORTUAIRES ET OBITUS**

depuis 3 Fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED HERBES. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

**TOURCOING**

Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.

**Incendie d'une fabrique de fusées, rue du Dragon.** — C'est, depuis le mois de juillet dernier, le troisième incendie qui se déclare dans des fabriques de fusées : celle de M. Honoré, à la rue du Dragon, et celle de M. Duthilleul, à la rue de la Paix, sans profession, le 12 et 13 derniers.

Elles rejettent une augmentation de 9 fr. 92 t/2 par devoir, de façon que le montant de la journées de ouvrières soit le même. Celui-ci existait précédemment dans les deux dernières.</p